

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
47^e édition

LE PÈRE

Julien Gosselin



Du jeudi 13 au samedi 29 septembre 2018

mardi, mercredi et jeudi à 19h30 (sauf jeudi 20 à 14h30)
vendredi à 20h30, samedi à 18h30, dimanche à 15h30
relâche le lundi
relâche exceptionnelle le dimanche 23 septembre

Nouvelle Salle

Durée 1h15

Tarifs de 25€ à 9€

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine 93000 Bobigny

Métro ligne 5 | Station - Bobigny Pablo-Picasso

Tournée

Les 22 et 23 novembre 2018 au Centre Culturel André Malraux,
Vandoeuvre-Les-Nancy

Services de presse

MYRA | MC93

Rémi Fort et Jeanne Clavel
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13 | www.myra.fr

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme et Lucie Beraha
01 53 45 17 73

GÉNÉRIQUE

Le Père

Adaptation, scénographie et mise en scène

Julien Gosselin

D'après

L'Homme incertain de Stéphanie Chaillou

Avec

Laurent Sauvage

Création lumières

Nicolas Joubert

Création vidéo

Pierre Martin

Création musicale

Guillaume Bachelé

Création sonore

Julien Feryn

Production Si vous pouviez lécher mon cœur

Coproduction TNT — Théâtre national de Toulouse, la Comédie de Béthune, Théâtre d'Arles

Coréalisation MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de Montévidéo — Marseille

Spectacle créé le 7 novembre 2015 au TNT - Théâtre national de Toulouse

Texte publié aux Éditions Alma

Lectures autour de l'œuvre de Stéphanie Chaillou :

Le Bruit du monde, lecture par Olivier Martinaud
date et lieu à venir, gratuit sur réservation

Alice ou le choix des armes, lecture par Sarah Jane Sauvegrain et Olivier Martinaud

du 28 novembre au 8 décembre, à La Scène Thélème

18 Rue Troyon 75017 Paris

réservation auprès de la Scène Thélème / 01 77 37 60 99

LE PÈRE LE

Performance poétique pour un comédien, *Le Père* invite à découvrir un texte qui a la pureté fulgurante d'une chanson.

En contrepoint des spectacles-fleuves adaptés des monuments de la littérature contemporaine, le metteur en scène Julien Gosselin affectionne les formes plus réduites, performances poétiques à la croisée des genres. Succédant ainsi à *Je ne vous ai jamais aimés*, sur un texte de Pascal Bouaziz, *Le Père*, créé en 2015 au TNT - Théâtre national de Toulouse, est un nouveau témoignage de cette veine que l'on pourrait dire intimiste. Ce spectacle pour un comédien - l'impressionnant Laurent Sauvage - part de *L'Homme incertain* de Stéphanie Chaillou : un texte dont la découverte a produit sur Gosselin le même sentiment d'évidence bouleversante que peut avoir une chanson ; un texte qui « donne à entendre une voix que l'on n'entend jamais. Pas seulement parce qu'elle est celle d'un rejeté de la société, non, mais parce que c'est une voix pure de tristesse. »

Monologue d'un agriculteur qui se retourne sur sa vie, *Le Père* est à la fois un constat sans appel sur l'envers de nos sociétés, mais aussi une tentative, de la part d'un metteur en scène passé maître dans l'agencement d'expériences collectives, de traduire sur scène l'émotion intime que peut procurer la lecture d'un texte marquant.

Vous privilégiez les textes contemporains mais pas les auteurs dramatiques. Vous n'aimez pas les auteurs dramatiques ?!

Julien Gosselin : Il y a une grande incompréhension actuellement et une certaine tension autour de ce sujet des auteurs dramatiques ! Vous me posez la question avec le sourire et moi j'aimerais beaucoup pouvoir discuter de ce thème cordialement ! Alors, concernant le contemporain, ça c'est sûr, mes « parents de théâtre », des personnes comme Stanislas Nordey, Vincent Baudrier ou Hortense Archambault, qui ont été à la base de mon aventure théâtrale, mais aussi les premiers spectacles que j'ai vu au théâtre, sont dans cette mouvance très attentive à l'écriture contemporaine. Et quand je parle d'écriture pour moi ça n'est pas exclusivement le geste littéraire, la danse peut être une écriture, la musique aussi. Il se trouve que moi j'utilise la littérature et bien sûr je pourrais monter des auteurs dramatiques - d'ailleurs c'était le cas pour mes deux tout premiers spectacles. Mais mon souci ça n'est pas de « monter des textes », comme on disait il y a trente ans quand on faisait du théâtre - et on le fait encore aujourd'hui. Ça n'est pas mon approche. Pour moi, l'important c'est le spectacle, c'est une forme qu'on va créer, c'est le rapport qu'on va avoir avec un public, la question de comment va s'inscrire une œuvre dans un temps donné. Quand je lis quelque chose qui m'intéresse ça me donne envie de travailler dessus. Mon travail aujourd'hui, c'est de plonger à l'intérieur de la pensée d'un auteur, c'est comment donner la littérature, comment donner la puissance littéraire.

Les textes vous importent énormément en fait !

Julien Gosselin : Ce qui m'importe énormément par rapport au texte, c'est qu'il y ait une double sensation procurée par l'acteur : la première, c'est cette impression de solitude que l'on a quand on lit un livre, ce rapport extrême à la littérature qui est ultra simple, brutal, très net, où on est complètement isolé du monde. La deuxième, c'est que je voudrais un rapport très physique aux choses et ça n'est pas forcément ou seulement l'acteur qui amène ça, c'est aussi le dispositif sonore dans les spectacles. Et cette recherche là, ça n'est pas nécessairement une recherche de personnage, par exemple. À la fin, il se trouve que dans mes spectacles il y a des personnages, mais mon désir de théâtre n'est pas forcément un désir de mise en fiction de telle ou telle pièce de théâtre. Je n'ai pas un désir de raconter spécifiquement des histoires, même si cela se retrouve dans mes spectacles.

Qu'est-ce qui vous motive dans le choix d'un texte en vue d'une représentation théâtrale ?

Julien Gosselin : Je me dis juste que si c'est beau au point que je suis très fortement touché, j'ai envie de le faire. Généralement, c'est un processus émotionnel, très simple, celui d'un lecteur. Au-delà du j'aime bien ou je n'aime pas, c'est assez égoïste comme processus, c'est « ça parle de moi » ! Ou « j'aimerais être celui qui a écrit ça ».

Comment avez-vous rencontré le texte de Stéphanie Chaillou (le roman *L'homme incertain* (éditions Alma), dont est tiré celui de la pièce ?

Julien Gosselin : C'était à Montréal, on y jouait *Les particules élémentaires* et on m'a dit : Hubert Colas - qui est depuis devenu un ami et mon scénographe - aimerait bien te rencontrer. On organise alors un déjeuner informel où sur la table était posée une revue que publie Hubert Colas, *if*, revue de textes contemporains, que j'ouvre au hasard. Le premier extrait de texte que je découvre est

celui de Stéphanie Chaillou, j'en lis quatre lignes, et après on me reparle. Mais en quatre lignes, j'ai une telle émotion, de l'ordre de ce que je ressens quand j'écoute certaines chansons - par exemple un groupe que j'adore qui s'appelle Mendelson - ou quand je reviens dans le Nord dans mon village d'enfance, quand je vois le terrain de foot, la mairie, ces sortes de semi-urbanités mixées avec de la campagne, vraiment une sensation de cette nature et le tout en quatre lignes ! Je pense à mon propre père, je pense à des tas de choses... et on me reparle et je dois refermer la revue. C'est quelque chose qui m'arrive vraiment rarement. Je relis, puis je dis à Hubert Colas : j'aimerais avoir ce texte. Il était ravi parce qu'il travaille précisément à promouvoir des auteurs contemporains qui ont une faible visibilité, des auteurs qui ont de la radicalité, c'est un ami de Mathieu Riboulet par exemple. Par son intermédiaire, Stéphanie Chaillou m'envoie donc par mail l'intégralité du texte que je lis en vacances et ma décision de l'adapter se confirme complètement.

Vous n'aviez jamais travaillé avec Laurent Sauvage, comment l'idée vous en est-elle venue ?

Julien Gosselin : Ça faisait longtemps qu'on avait envie de travailler ensemble et en lisant ce texte je me suis dit : c'est Laurent Sauvage ! Ça n'était pas juste l'occasion de travailler avec lui : je pense que je ne l'aurais pas monté si ça n'était pas Laurent. La manière de son corps, la manière de sa voix, celle de son regard, je ne voulais pas tant voir un « agriculteur » qu'un homme qui avait vécu. D'ailleurs, le personnage pourrait être un agriculteur ou un cheminot ou un metteur en scène de théâtre, l'important n'est pas là.

La parole des enfants est rendue à travers une sorte d'opéra virtuel où les mots sont littéralement mis en scène. Comment cette idée a-t-elle émergé ?

Julien Gosselin : Ça, c'est la première idée qui m'est venue. La parole des enfants dans le roman est disséminée. Je ne savais pas si on allait en constituer un bloc ou la répartir dans le spectacle mais je voulais que ça soit écrit. Certaines paroles, il faut pouvoir les lire parce que le rapport à la littérature ne peut pas être le même s'il est porté par un acteur. Ce texte des enfants, c'est comme une litanie, une litanie de l'intimité. Il y a aussi un rapport très fort dès que c'est écrit, c'est un rapport d'absence, ces enfants ne sont pas là, le père est tout seul et on le voit.

Comment se sont mises en place les différentes options : vidéo, lumières, musique originale, extrêmement fouillées de cette mise en scène ?

Julien Gosselin : J'ai d'abord appelé Laurent Sauvage. Je lui ai demandé s'il était libre pour le projet, j'ai aussi appelé mon administratrice pour savoir si on avait un peu d'argent, elle m'a dit : « tu as de la chance, pour une fois on en a ! ». Et puis, j'ai appelé les gens avec qui j'aime collaborer à la lumière, au son à la musique, à la vidéo. Je voulais un dispositif qui soit presque un dispositif d'art contemporain. Et pas proposer une scénographie théâtrale explicative. Je voulais que Laurent puisse être dans un rapport de simplicité au lieu, et que ce soit le dispositif qui radicalise la représentation. L'idée étant de ne pas être dans une tranche de vie ou dans un « je me livre » mais qu'il y ait une vraie proposition esthétique. C'est dans cette perspective qu'on a cherché à rendre le rapport à la terre - qui arrive en cours de spectacle dans le décor - il fallait de l'herbe, de l'herbe qui brûle, de la fumée dans de l'herbe. On a commencé les répétitions sans le dispositif scénographique qu'on

a trouvé au fur et à mesure qu'on avançait dans les répétitions.

En recherchant une certaine radicalité vous pariez sur l'exigence du spectateur...

Julien Gosselin : Mon travail est d'aller le plus loin possible à l'intérieur des choses et je pense profondément et depuis toujours que plus on radicalise, plus on peut toucher. Ça rejoint la fameuse question du « théâtre populaire ». Je pense qu'un choc esthétique est dix fois plus important pour un jeune spectateur qu'une « bonne soirée de théâtre ». Il vaut mieux avoir un choc esthétique que se dire : « oh ce n'est pas si mal ». Le théâtre on n'y va pas parce que « ça n'est pas si mal » mais parce qu'on se dit « ça, je ne le connais pas dans ma vie, je n'ai jamais vécu une sensation pareille ». S'il faut faire le pari de la radicalité, c'est aussi parce que même les formes télévisuelles deviennent de plus en plus courageuses esthétiquement et si le théâtre ne l'est pas encore plus ça pose un problème. Je pense que ce phénomène a tendance à devenir de plus en plus fort et qu'il importe dans le questionnement actuel sur le public théâtral. Aujourd'hui, malheureusement, quand les gens viennent voir du théâtre, ils peuvent trouver ça « plan plan » par rapport aux audaces narratives ou esthétiques qu'ils voient dans les séries par exemple. Il faut oser l'exigence, il faut oser la radicalité, c'est sûr, parce que le public les vaut bien.

Propos recueillis par Tony Abdo-Hanna,
le 28 février 2018 à Paris

BIOGRAPHIES

Julien Gosselin

Mise en scène

En 2009, à leur sortie de l'Ecole professionnelle supérieure d'art dramatique de Lille (EPSAD), Guillaume Bachelé, Antoine Ferron, Noémie Gantier, Julien Gosselin, Alexandre Lecroc, Victoria Quesnel et Tiphaine Raffier créent la compagnie Si vous pouviez lécher mon cœur.

Leur premier spectacle, *Gênes 01*, d'après Fausto Paravidino, est présenté en 2010 au Théâtre du Nord. La compagnie s'attaque ensuite à la création de son deuxième spectacle *Tristesse Animal Noir*, texte d'Anja Hilling, qui crée au Théâtre de Vanves en 2012.

Si vous pouviez lécher mon cœur s'engage alors dans la création des *Particules élémentaires* de Michel Houellebecq, mis en scène par Julien Gosselin. À cette occasion, l'équipe accueille Joseph Drouet, Denis Eyriey, Marine de Missolz et Caroline Mounier. L'équipe technique de création s'organise autour de Julien Feryn (son), de Nicolas Joubert (lumières) et de Pierre Martin (vidéo). Le spectacle est salué par la critique et le public de l'édition 2013 du Festival d'Avignon et tourne en France comme à l'étranger.

En parallèle, des spectacles plus légers sont créés, courtes formes poétiques, performances à la croisée des genres... *Je ne vous ai jamais aimés* en 2014 au Théâtre National de Bruxelles, à partir d'un texte de Pascal Bouaziz, puis *Le Père* d'après *L'homme incertain* de Stéphanie Chaillou en 2015 au Théâtre National de Toulouse. En 2016, ils créent, au Phénix de Valenciennes puis au Festival d'Avignon, *2666*, d'après le roman de Roberto Bolaño. En 2017, Julien Gosselin crée *1993* au Festival de Marseille, à partir d'un texte d'Aurélien Bellanger, avec les élèves de la promotion 43 du TNS.

Julien Gosselin et Si vous pouviez lécher mon cœur sont artistes associés pôle européen de création, au phénix scène nationale Valenciennes et au Théâtre National de Strasbourg. *Si vous pouviez lécher mon cœur* est soutenue par le MCC / DRAC Hauts-de-France (compagnie à rayonnement national et international) et conventionnée par la Région Hauts-de-France. La compagnie bénéficie du soutien d'Instituts français pour ses tournées à l'étranger.

Stéphanie Chaillou

Écrivaine

Stéphanie Chaillou vit et travaille à Paris. Entre 2008 et 2011, elle publie aux éditions Isabelle Sauvage trois ouvrages de poésie contemporaine *Quelque chose se passe*, *Un léger défaut d'articulation* et *La question du centre*. En 2015, son premier roman *L'homme incertain* sélectionné pour le prix Première de la RTBF ainsi que dans la rentrée littéraire de la Fnac paraît chez Alma éditeur. Toujours chez Alma éditeur, elle publie *Alice ou le choix des armes* en 2016. Son dernier roman *Le Bruit du monde* est publié aux éditions Noir sur blanc en 2018.

SPECTACLES À VENIR

La Peau vive

Frédéric Nauczyciel et D' de Kabal
Performance - Création

Le 15 septembre à 16h30 et 20h
Durée 40 min

George Dandin

Jean-Pierre Vincent
Théâtre

Du 26 septembre au 7 octobre
Durée 2h

Boxing Paradise

Stéphane Olry et Corine Miret - La Revue Éclair
Théâtre - Création

Du 28 septembre au 7 octobre
Durée estimée 1h30

Mama

Ahmed El Attar
En arabe, surtitré en français
Théâtre - Création

Avec le Festival d'Automne à Paris
Du 11 au 14 octobre
Durée estimée 1h15

La Princesse Maleine

Pascal Kirsch
Texte de Maurice Maeterlinck
Théâtre

Du 12 au 20 octobre
Durée 2h20

Nachlass, pièces sans personnes

Stefan Kaegi et Dominic Huber - Rimini Protokoll
Installation, théâtre

Du 6 au 17 novembre
Durée 1h30

Dans le pays d'hiver

Silvia Costa
D'après *Dialogues avec Leuco* de Cesare Pavese
En italien, surtitré en français
Théâtre - Création

Avec le Festival d'Automne à Paris
Du 9 au 24 novembre
Durée estimée 1h15

INFORMATIONS PRATIQUES

Comment venir ?

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine 93000 Bobigny

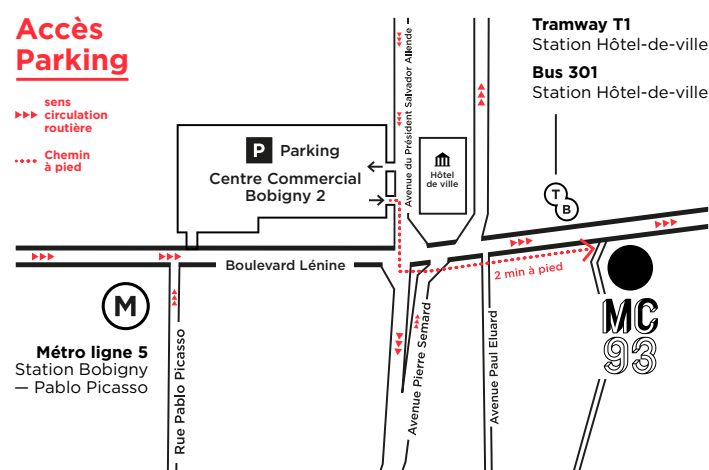
Métro Ligne 5, station Bobigny - Pablo Picasso, puis 5 minutes à pied

Tramway T1, station Hôtel-de-ville de Bobigny - Maison de la Culture

Bus 146, 148, 303, 615, 620, station Bobigny - Pablo Picasso

Bus 134, 234, 251, 322, 301, station Hôtel-de-ville

Un nouveau parking gratuit est accessible les soirs de représentation dans le centre commercial Bobigny 2 ouvert 1h après la fin du spectacle.



Le restaurant

Le café-restaurant de la MC93 est ouvert 1h30 avant les représentations et en journée du mardi au vendredi de 12h à 18h et le samedi de 14h à 18h (wifi en accès libre et gratuit)

La librairie - La Petite Egypte à la MC93

La librairie est ouverte avant et après les représentations. Elle propose une sélection généraliste (littérature, sciences humaines, arts, bande dessinée, jeunesse) orientée par les arts de la scène, par certaines thématiques et par la programmation en théâtre et danse.

Les tarifs

De 25 € à 9€

Réservations auprès de la MC93

par téléphone 01 41 60 72 72, du lundi au vendredi de 11h à 18h
par mail à reservation@mc93.com et sur le site MC93.COM

Le Pass illimité MC93

7 € à 12 € par mois **

de septembre à juin

Avec le pass MC93, bénéficiez d'un accès illimité à toute la programmation 2018/2019.

Vous pouvez venir autant de fois que vous le souhaitez et faire bénéficier d'un tarif réduit à 16 € à la personne qui vous accompagne.

Adhésion jusqu'au 30 septembre

+ d'infos sur MC93.com